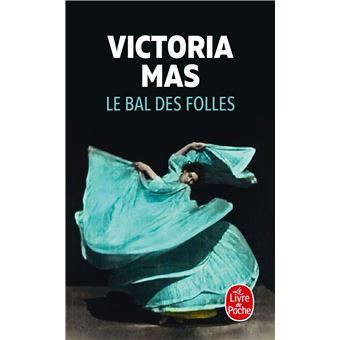
**Lectures cursives**

**Au choix :**

**Personnages en marge, plaisir du romanesque**

1. Victoria MAS, **Le bal des folles** (Livre de Poche)

Prix Renaudot des lycées, 2019.

« 1885 : comme chaque année, à la Salpêtrière, se tient le très mondain « bal des folles ». Le temps d’une soirée, le Tout-Paris s’encanaille sur des airs de valse et de polka en compagnie de femmes déguisées en colombines, gitanes, zouaves et autres mousquetaires. Cette scène joyeuse cache une réalité sordide : ce bal « costumé et dansant » n’est rien d’autre qu’une des dernières expérimentations de Charcot, adepte de l’exposition des fous.

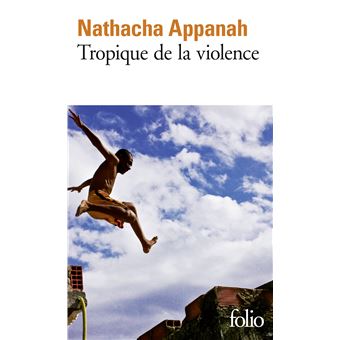
Dans ce livre terrible et puissant, Victoria Mas choisit de suivre le destin de ces femmes victimes d’une société masculine qui leur interdit toute déviance et les emprisonne. Parmi elles, Geneviève, dévouée corps et âme au célèbre neurologue ; Louise, abusée par son oncle ; Thérèse, une prostituée au grand cœur qui a eu le tort de pousser son souteneur dans la Seine ; Eugénie enfin qui, parce qu’elle dialogue avec les morts, est envoyée par son propre père croupir entre les murs de ce qu’il faut bien appeler une prison.

Un hymne à la liberté pour toutes les femmes que le XIXe siècle a essayé de contraindre au silence ».

*Lecture facile. Roman souvent proposé en lecture cursive aux élèves de première, en vue du baccalauréat.(234 pages)*

1. Natacha APPANAH, **Tropique de la violence** (Folio)

Prix Femina des Lycéens, 2016

«Ne t’endors pas, ne te repose pas, ne ferme pas les yeux, ce n’est pas terminé. Ils te cherchent. Tu entends ce bruit, on dirait le roulement des barriques vides, on dirait le tonnerre en janvier mais tu te trompes si tu crois que c’est ça. Écoute mon pays qui gronde, écoute la colère qui rampe et qui rappe jusqu’à nous. Tu entends cette musique, tu sens la braise contre ton visage balafré? Ils viennent pour toi.»

Tropique de la violence est une plongée dans l’enfer d’une jeunesse livrée à elle-même sur l’île française de Mayotte, dans l’océan Indien. Dans ce pays magnifique, sauvage et au bord du chaos, cinq destins vont se croiser et nous révéler la violence de leur quotidien.

*Lecture plus exigeante. Certaines scènes ou évocations sont également violentes. (183 pages)*

1. Romain GARY (Emile AJAR), **La vie devant soi**

Prix Goncourt 1975

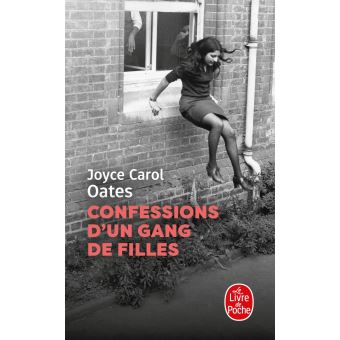
« Quartier de Belleville, années 70. Momo, 10 ans vit chez Madame Rosa, une ancienne prostituée qui a créé « une pension sans famille pour les gosses qui sont nés de travers », c'est à dire qu'elle accueille des enfants de prostituées pour les protéger de l'assistance publique ou des "proxinètes", comme dit Momo. Le jeune garçon raconte son quotidien à hauteur d'enfant émaillant son récit de réflexions sur la vie : "La vie fait vivre les gens sans faire tellement attention à ce qui leur arrive."

Si Momo a la vie devant lui, Madame Rosa, quant à elle, est hantée par ses souvenirs d'Auschwitz, se laissant gagner peu à peu par la maladie. L'enfance, la mort, la vieillesse, le milieu des prostituées et des émigrés s'entremêlent savamment pour former une oeuvre atypique, pimentée de trouvailles langagières hors norme, drôles et décalées.

*Un roman devenu un « classique ». Une écriture à la fois drôle et très travaillée. Certaines scènes ou évocations sont également violentes.(273 pages)*

1. Joyce carol OATES, **Confessions d’un gang de filles** (Livre de Poche)

« Un quartier populaire d'une petite ville de l'État de New York, les années 1950.

Cinq lycéennes, pour survivre et se venger de toutes les humiliations qu'elles ont subies, concluent un pacte, à la vie, à la mort : elles seront le gang Foxfire. "Foxfire" désigne les jolies filles, mais également le feu follet. La haine, et surtout celle des hommes va les entraîner dans une impitoyable équipée sauvage. Après un séjour en maison de correction, Legs, leur chef adulée, revient avec un rêve : pouvoir habiter, toutes ensemble, dans une ferme, et vivre selon leurs propres lois.

Mais leur sulfureuse réputation leur crée plus d'un ennemi. Dans une langue précise et concrète, Joyce Carol Oates dépeint la "fureur de vivre" des cinq inséparables et leurs accès de générosité envers d'autres déshérités ».

*Un roman qui n’est pas très difficile à lire, mais qui reste plus long (400 pages)*